



Une contrainte volontaire : Pavese traduisant le vers libre de Whitman

Letizia Imola (ULiège-UMons)

9 octobre 2025 – Les Arts sous la contrainte / The arts under constraints



Plan de la communication

1. Cesare Pavese : poétique et style
2. La contrainte pavésienne en poésie : le rythme ternaire
3. La même contrainte en traduction : le cas de Whitman



Cesare Pavese (1908-1950)

- **1930** : mémoire sur Walt Whitman
 - > **1933** : essai publié dans « La Cultura »
- **1928-1933 ; 1945-1948** : deux saisons de traduction de Whitman*

* La première phase comprend 11 textes, pour un total de 277 vers traduits ; la seconde, 26 textes, pour un total de 785 vers

- **1936** : Première édition de *Lavorare stanca* (*Travailler fatigue*)
- 1941 : *Paesi tuoi*
- **1943** : *ne varietur* de *Lavorare stanca*
- 1950 : *La luna e i falò*



Le métier de poète

(novembre 1934)

Je savais naturellement que les mètres traditionnels n'existent pas dans l'absolu et que chaque poète recrée en eux le rythme intérieur de son **imagination**. Et je me découvris un jour en train de **marmonner** une **litanie** de mots (qui devint par la suite un distique des *Mers du Sud*), suivant une **cadence** emphatique que, dès mon enfance, j'avais l'habitude de noter au cours de mes lectures romanesques en **reprenant** les phrases qui m'**obsédaient** le plus. Ainsi, sans le savoir, j'avais trouvé mon vers qui, naturellement, pour *Les mers du Sud* et pour plusieurs autres poésies fut tout instinctif (il reste des traces de cette inconscience dans quelques-uns de mes premiers vers qui ne sortent pas de l'hendécasyllabe traditionnel). Je rythmais mes poésies en **marmonnant**. (Pavese, 2008, p. 198, trad. Gilles de Van)

Le métier de poète

(novembre 1934)



Petit à petit, je découvris les lois intrinsèques de cette métrique et les hendécasyllabes disparurent [...] je ne m'éloignai plus véritablement de ce schéma et je le considère comme le rythme de mon **imagination**.

Dire maintenant le bien que je pense d'une telle métrique est superflu. Disons qu'elle satisfait en moi, même matériellement, un **besoin** tout **instinctif** de **longues lignes**, car je sentais que j'avais beaucoup à **dire** et que je ne devais pas m'arrêter dans mes vers pour des raisons musicales, mais plutôt en suivre la **logique**. Et j'avais réussi et somme toute, bien ou mal, dans ces vers je **racontais**. (Pavese, 2008, p. 198, trad. Gilles de Van)



Le métier de poète

(novembre 1934)

Les mers du Sud (1930) : « instrument » métrique + « genre » poétique

Trois composantes tirées de l'extrait :

1. Vers pavésien : instinctif, spontané, inconscient
2. Besoin de vers longs → logique narrative (« poésie-récit »)
3. Monotonie rythmique ternaire : contrainte poétique



Qu'est-ce qu'un pied anapestique ?

- **Structure** : suite de 3 syllabes (– – +) (souvent marquée U U —)
= deux atones (– –) suivies d'une tonique (+)
- **Exemple à travers un mot** : « camminò » (– – +)
- **Effet rythmique** : mouvement ascendant
- **Autre pied ternaire** : le dactyle (+ – –) [ex. gélido]
→ L'anapeste (– – +) est le dactyle à l'envers
- **Chez Pavese** : devient la « contrainte » rythmique qui marque son vers

Le vers de Pavese d'après Di Girolamo (1976, p. 185)



Le vers de Pavese n'a pas de mesure fixe, et peut varier **d'un minimum de douze à un maximum de dix-huit positions**, généralement suivies par **une syllabe atone finale**. Ce qui demeure en revanche **constant**, indépendamment du nombre de positions, c'est le **rythme précis** du vers, « **ternaire** » ou, comme il me semble préférable de le dire, « **anapestique** » : avec la **réserve** qu'**une semi-forte** est toujours présente **en première position**, tandis que tous les ictus internes sont primaires. Il en résulte **une séquence de quatre, cinq, voire six pieds [...]** de trois éléments, **plus l'atone conclusive**.

(1) – 3 – – 6 – – 9 – – 12 – [– 15] [– – 18] –
(+) – + | – – + | – – + | – – + | – – + | – – + | –

syllabe semi-forte

minimum 4 pieds anapestiques

maximum 6 pieds anapestiques

syllabes atones conclusives possibles



« Paesaggio VI » (vv. 23-28)

(1) – 3 – – 6 – – 9 – – 12 –

(+) – + – – + – – + – – + –

Ó magári_un ragázzo scappáto di cása [1,3,6,9,12]

tórna próprio quest'óggi, che sále la nébbia [1,3,6,9,12]

sópra il fiúme, e diméntica tútta la víta, [1,3,6,9,12]

le misérie, la fáme_e le fédi tradíte, [3,6,9,12]

per fermársi su_un ángolo, bevéndo_il mattíno. [3,6(s)|2,5] [3,6,10,13]

Vál la péna tornáre, magári divérso. [1,3,6,9,12]

Ou peut-être un enfant échappé de chez lui / reviendra justement aujourd'hui où la brume / s'élève sur le fleuve,
et il oubliera la vie, / les misères, la faim, la parole trahie, / pour s'arrêter au coin d'une rue, en buvant le matin. /
Ça vaut la peine de revenir, même si l'on a changé. [traduction de Gilles de Van, revue par Martin Rueff]



Walt Whitman (1819-1892)

- Père de la poésie moderne américaine
- *Leaves of Grass* (1855–1892) : œuvre en expansion continue
- Poète de la démocratie :
 - écriture inclusive et universaliste
 - affirmation de l'égalité de tous les êtres
- Ouverture radicale : politique, corporelle, spirituelle

« Cominciando i miei studi »



Cominciándo i miei stúdi, | mi piáच्que tanto_il primo pássso, [3,6 | 2,4,6,8] [3,6,9,11,13,15]

Il sémplice fenómeno coscienza, | **quése fórme,_il potére di muóversi**, [2,6,10 | 1,3,6,9]

Il mínimo_insetto_o_animále, | i sénsi, la vísta, l'amóre, [2,5,8 | 2,5,8] [2,5,8,11,14,17]

Il primo pássso, díco, | **mi prése e mi piáच्que cosí**, [2,4,6 | 2,5,8] [2,4,6,9,12,15]

Ché non sóno piú_andáto | né desídero_andáre piú_óltre, [1,3,6 | 1,3,6,9]

Má fermándomi indúgio tútto_il témpo | **a cantáarlo_in estátici cánti**. [1,3,6,8,10 | 3,6,9]

Au commencement de mes études la première étape me plut tellement, / Ce simple fait de la conscience, nos formes, notre puissance de mouvement, / Le moindre insecte, animal, les sens, la vue, l'amour, / Oui l'étonnement du plaisir me pénétra d'une telle vénération / Que je n'ai pratiquement plus voulu avancer plus loin, / Je me suis arrêté, j'ai baguenaudé, j'ai chanté le chant de mon extase. [traduction de Jacques Darras]



« Our Old Feuillage » (v. 77)

Singing the song of These, my ever-united lands — my body no more inevitably united, part to part, and made out of a thousand diverse contributions one identity, any more than my lands are inevitably united and made ONE IDENTITY;

Donc je dis le poème de nos et mes États à jamais Unis — part à part mon corps n'est pas plus solidairement uni en son identité faite d'un millier d'apports multiples que mes terres états-uniennes ne sont solidairement unies en leur UNIQUE IDENTITÉ ;



« Our Old Feuillage » (v. 41)

There are the greenish waters, the resinous odor, the plenteous moss, the cypress-tree, and the juniper-tree;

Couleur verdâtre de l'eau, des résineux embaument dans une luxuriance de mousses, de cyprès et de genévriers;

Ecco le acque verdicce, l'odor resinoso, il muschio abbondante, il cipresso, il ginepro

(1) – 3 – – 6 – – 9 – – 12 –

(+) – + – – + – – + – – + –

Écco le_ácque verdícce, l'odór resinóso, [1,3,6,9,12]

il múschio_abbondánte,_il ciprésso,_il ginépro [2,5,8,11]

– + – – + – – + – – + –

– 2 – – 5 – – 8 – – 11 –



« The Sleepers » (v. 37-39)

Only from me can they hide nothing, and would not if they could,
I reckon I am their boss and they make me a pet besides,
And surround me and lead me and run ahead when I walk,

Sauf qu'à moi ils ne peuvent rien celer, et en eussent-ils pouvoir ne le feraient pas,
Car ne suis-je pas leur maître choyé entre tous ?
Voyez-les m'entourer, me guider, me précéder à la course quand je marche,

Solamente, non sanno nascondersi nulla, né vorrebbero se lo potessero,
Io so di essere il loro padrone, e in più fanno di me un beniamino,
E mi prendono in mezzo, mi guidano, mi precedono mentre cammino,



« I dormenti » (v. 37-39)

– – + – – + – – + – – + – | (+) – + – – + – – + – –

Solaménte, non sánno nascóndersi **núlla**, né vorrébbero sé lo potéssero, [3,6,9,12; (1),3,6,9]

(+) – + – – + – – + – – + – – + – – + –

Io so di_éssere_il lóro padróne,_e_in più fáanno di mé_un beniamíno, [(1),3,6,9,12,15,18]

– – + – – + – – + – – | – – + – – + – – + –

E mi préndono_in mézzo, mi guídano, mi precédono méntre cammíno, [3,6,9; 3,6,9]

Conclusions



- Whitman : liberté formelle, absence de métrique stricte
- Pavese : contrainte paradoxale → rythme ternaire (anapestique, parfois dactylique)
- La « litanie » pavésienne : d'abord instinctive, ensuite cultivée
- Le rythme = principe d'organisation du sens → dominante de sa pratique traductive

Bibliographie



Barbarino (Pietro Liborio), 2019, « Dall'“erba” nasce 'Lavorare stanca'. Foglie e 'Foglie' di Whitman all'inizio di Pavese: le giovanili, le carte, la 'princeps' », *Sinestesie*, XVII, p. 59-70.

Di Girolamo (Costanzo), 1976, « Il verso di Pavese », in ID., *Teoria e prassi della versificazione*, Bologna, Il Mulino.

Mondo (Lorenzo), 1964, *Fra Gozzano e Whitman: le origini di Pavese*, in «Sigma», 3-4, p. 3-21.

Pavese (Cesare), 2008, *Œuvres*, édition établie et présentée par Martin Rueff, Paris, Gallimard.

Pavese (Cesare), 2020, *Interpretazione della poesia di Walt Whitman*, Milano, Mimesis.

Pavese (Cesare), 2021, *L'opera poetica: testi editi, inediti, traduzioni*, ed. by Sichera, A. and Di Silvestro, A., Milano, Mondadori.

Remigi (Gabriella), 2012, *Cesare Pavese e la letteratura americana : Una 'splendida monotonia'*, Firenze, Olschki.

Stella (Maria), 1977, *Cesare Pavese traduttore*, Roma, Bulzoni.

Zoppi (Matteo), 2009, « Una 'certa tiritera di parole': genesi, forma e funzione dell'anapesto in 'Lavorare stanca', in «LeviaGravia», 11, p. 135-155.

Merci pour votre attention